CD. Raquel Andueza, soprano. Almamia : airs d’opéras et cantates d’Antonio Cesti (1 cd anima e corpo, 2013)



CD. Raquel Andueza, soprano. Almamia : airs d’opéras et cantates d’Antonio Cesti (1 cd anima e corpo, 2013). Voilà un récital audacieux, au programme rare souvent sublime, superbement mené, dévoilant les prouesses d’expressivité ardente et naturelle de la soprano espagnole Raquel Andueza, ici ambassadrice de choc de la lyre vénitienne, celle du premier baroque qui prolonge Monteverdi tout en le renouvelant. Antonio Cesti y gagne une interprète mordante, sensuelle, pudique dont les traits pathétiques et tragiques produisent l’un des plus beaux récitals Cesti jamais réalisés jusque là. Cesti comme son rival (et autre vénitien) Cavalli fut adulé de son vivant : preuve de la suprématie avant Vivaldi, de l’opéra Vénitien. Pourtant aucun opéra de Cesti sur les scènes lyriques actuelles : un comble quand on écoute le raffinement et la finesse de son écriture, toute dédiée au chant de l’âme et du coeur. Il y a parfois une âpreté de ton dans l’expression de la situation, mais l’engagement et les couleurs du sentiment que défend la cantatrice soulève toute réserve. Sa franchise d’intonation, la tendresse palpitante d’un timbre clair et intense savant ici rendre justice à l’expressivité souvent bouleversante de Cesti.

Age d’or des passions explorées et dévoilées, le baroque de Cesti offre une palette diverse d’affects et de situations : après l’enivrante langueur d’Alma mia (1) qui donne son titre au récital, Raquel Andueza sait cultiver l’exaltation non moins enivrée de mie pene (Orontea, 3) sans omettre, la balancement caressant, éperdu, sur une basse ostinata de Vieni Alidoro du même opéra Orontea (4). La Cantate Non si parli piu d’Amore (7) de plus de 7mn fait valoir les mêmes qualités d’engagement interprétatif : souffle et extase languissante. Sa Berenice (8) est sombre, et traversée d’éclairs tragiques d’un lugubre éploré,frémissant. Ample lamento qui exige de l’interprète une endurance et une gravité affligée autant que pudique.

Raquel Andueza signe l’un de ses récitals les plus justes

Cesti incarné, ciselé

Sur la durée, l’expressivité ardente parfois moins agile dans la pure vocalise (12) mais d’une ivresse sensuelle très convaincante, reste surtout proche du texte : Raquel Andueza est une diseuse embrasée, qui soigne l’incandescence et le relief de chaque séquence linguistique.

La Dori (Amor se la palma, 13) l’un des plus grands succès de Cesti à son époque sculpte le texte avec une suavité, langoureuse et délicate, d’un naturel qui s’appuie sur la grande simplicité du style et là aussi, l’intelligente mesure des inflexions linguistiques. Le chant se fait caressant, suggestif, lumineux.
Cheminement introspectif, vallée de larmes et de renoncements

douloureux que l'admirable air plaintif Disserratevi abissi (L'Argia), aux méandres harmoniques inouïs, sait cultiver avec une indicible pudeur : le soprano chaud, lumineux et charnel de Raquel Andueza signe l'un de ses plus sublimes accomplissements. A l'ivresse harmonique la cantatrice ajoute une sincérité de ton irrésistible. Après l'expression déchirée, s'accomplit en un embrasement suave, l'appel au pardon, la tendresse enchantée.

La diva baroque a été bien inspirée d'explorer les passions de Cesti. L'articulation franche, l'émission intense éblouissent et embrasent le feu passionnel d'un Cesti, digne rival de Cavalli, digne successeur de la lyre Montéverdienne.
Et pour se remettre de tant de tourments et de vertiges émotionnels, il faut bien une berceuse, l'appel à l'anéantissement apaisé pour rompre la chaîne éprouvante des passions humaines si admirablement sculptées.

Raquel Andueza, soprano. Almamia : airs d'opéras et cantates d'Antonio Cesti. Extraits de sopéras L'Argia, La Dori, Orontea, Il Tito. Cantates Non si parti più d'Amore, O quanto concorso… Ensemble Lagalania. Enregistrement réalisé en mars 2013 (1 cd anima e corpo, 2013)

LIRE aussi notre dossier spécial Antonio Cesti

Nouveau Voyage à Reims de Rossini au CNSMD de Paris



Paris, CNSMD: Rossini, Le voyage à Reims. Les 13,14,16, 19 mars 2015. Giocoso en un acte créé à Paris (Théâtre Italien le 19 juin 1825), Le voyage à Reims confirme le génie rossinien d'essence délirant et comique, même dans le cas d'une oeuvre circonstancielle. En 1824, quand Charles X devient roi de France, Rossini, nommé directeur du Théâtre Italien généreusement payé, écrit une nouvelle partition pour le public français. Donné en version de concert, l'œuvre est ensuite pour partie recyclée dans Le Comte Ory (1828).

Galerie de portraits

L'argument fait écho au sacre du nouveau roi, récemment en poste : en 1825, à l'auberge du Lys d'or à Plombières, plusieurs nobles se retrouvent pour se rendre au couronnement royal. Mais plus aucune voiture n'étant disponible pour se rendre à Reims, les compagnons fêtent à Plombières l'avènement du souverain. Rossini mêle les nationalités, tisse les intrigues et les flirts, offre une subtile et fantasque galerie de portraits. Le manuscrit que l'on croyait perdu, est reconstitué petit à petit et une version complète est

finalement créée au festival de Pesaro en 1984. La difficulté du Voyage à Reims vient de la présence de 10 personnages haut en couleurs et plutôt très caractérisés, chacun devant réaliser aussi une partir vocale des plus délicates. Le beau chant rossinien ne doit jamais y être sacrifier et l'on se tromperait à ne vouloir soigner que la charge drôlatique et parodique. Avant Guillaume Tell, modèle du futur grand opéra français, Rossini propose sa propre lecture souvent critique de l'opéra italien. Non sans ironie, le compositeur mesure les limites et les charmes du style italien à l'opéra.
Parmi les personnages emblématiques, se détâchent : la poétesse italienne Corinna qui fait l'éloge de Charles X, une parisienne frivole, une marquise polonaise, un lord anglais, un général russe, un archéologue italien, un militaire allemand heureusement mélomane… et la directrice de l'auberge pension, Mme Cortèse. pour chaque tessiture et personnalité vocale, Rossini écrit plusieurs airs à la fois virtuose et d'une rare justesse poétique. C'est pour tous les chanteurs et pour le chef, un immense défi interprétatif. **Le chef Marco Guidarini, fin musicien et bel cantiste réputé, pilote les équipes du Conservatoire parisien, tout en ayant réécrit de façon inédite la dernière partie de l'opéra : une maîtrise conciliant sensibilité et nouveauté. Production incontournable.**

Gioacchino Rossini Le Voyage à Reims
Il viaggio a Reims, 1825

Informations
Réservations

Livret de Luigi Balocchi
CNSMD Paris, Salle d'art lyrique, les 13,17 et 19 mars 2015 à 19h30. Les 14 mars à 14h30 (familles) et 16 mars 2015 à 11h (scolaires).

L’esprit tourmenté du personnage Lord Nelvil transfigure le livret anémique de Luigi Balocchi. Dans l’hôtel des Thermes où il traîne son spleen, se croisent les fantômes de son passé. Ils parlent français et chantent dans toutes les langues d’Europe. La patronne du lieu et son inquiétant personnel, fervents lecteurs du roman de Madame de Staël, se garderont de laisser partir ces clients si ressemblants. Pour leur donner l’illusion du voyage, on organisera pour eux une fête sans limite, avec la complicité de l’Orchestre du Conservatoire de Paris, des élèves des disciplines vocales et chorégraphiques et du chef d’orchestre Marco Guidarini, briscard du répertoire lyrique italien.

Orchestre du Conservatoire de Paris
Marco Guidarini, direction musicale
Emmanuelle Cordoliani, mise en scène et adaptation
Julie Scobeltzine, création des costumes et scénographie
Bruno Bescheron, création lumières
Romain Dumas, chef assistant
Antoine Arbeit, chorégraphie
Chefs de chant : Delphine Armand, Masumi Fukaya et Thibaud Epp
Danseurs : Antoine Arbeit, Justine Lebas, Marie Leblanc, Baptiste Martinez, Anthony Roques et Fyrial Rousselbin
Musique de scène : Rémy Reber – guitare ; Nn – violoncelle ; Marcel Cara – harpe ; Delphine Armand, Thibaud Epp et Masumi Fukaya – pianoforte

Eléves du Département des disciplines vocales : Pauline Texier, soprano – Corinna
Eva Zaïcik, soprano – Melibea
You-Mi Kim, soprano – Folleville
Axelle Fanyo, soprano – Cortese

Fabien Hyon, ténor – Belfiore
Benjamin Woh, ténor – Liebenskof
Florian Hille, baryton – Profondo
Romain Dayez, baryton – Trombonok
Aurélien Gasse, baryton – Alvaro
Igor Bouin, baryton – Prudenzio
Marina Ruiz, soprano – Delia
Mathilde Rossignol, mezzo-soprano – Maddalena
Claire Péron, mezzo-soprano – Modestina
Jean-Christophe Lanièce, baryton – Antonio
Jean-Jacques L'Anthoën, ténor – Luigino
Arnaud Guillou, baryton – Lord Nelvil

CNSMD de Lyon : concerts pour la nouvelle salle Varèse



Lyon, CNSMD. Réouverture de la salle Varèse : les 27 février, 3 mars, 6 et 7 mars 2015. Nuit de Lunes, Mélodies de Charles Bordes, Passion selon Saint Jean. Enfin, la Salle Varèse – lieu important de la recherche, de la pédagogie et de la diffusion en agglomération lyonnaise – réouvre, après quinze mois de fermeture forcée pour glissement de terrain sur la colline au dessus du Conservatoire. Voici trois manifestations représentatives de ce dont on a été privé : une Nuit de Lunes (Kagel, Menozzi, Dallapiccola, Schreker), des mélodies France fin XIXe orchestrées , une Passion de Bach sous la houlette de l'organiste M.Radulescu.



Histoire d'O

D'ennuis interminables salle Varèse, on peut vouloir plaisanter. Dans le genre : la potion était amère, l'eau et la facture salées, glissez mortels n'appuyez plus, cette Histoire d'O sous Observance n'avait rien d'érotique, Déserts 2014 ou 60 ans plus tard….Bref, le grand éboulement qui ravagea la colline en décembre 2013 aura incapacité pendant une quinzaine de mois une part des activités publiques du CNSM (mais aussi la transmission des savoirs). Et malgré un bel élan de solidarité des organismes culturels dans l'agglomération lyonnaise, entravé l'organisation « centralisée » des manifestations et entraîné une fragmentation dispersante de bien des séquences. L'absence prolongée aura au moins eu le mérite paradoxal de souligner le rôle vital de cette salle qui n'a pas son égale entre Rhône et Saône, et où, entre autres qualités maîtresses, le contact des jeunes musiciens – l' Orchestre , phalange pédagogique d'une work in perpetual progress-, les autres ensembles de dimensions plus réduites, tel l'Atelier XX-21 – se fait sans barrières intimidantes avec les publics de toutes générations.

Nuit de Lunes

Le titre choisi pour Varèse-le retour- a quelque chose de joliment furtif et fin d'hiver :Clair Obscur, alias Nuit de Lunes. C'est l'Atelier XX-21 animé par Fabrice Pierre qui tire le rideau des retrouvailles, et l'enseignant-clarinettiste(« basse ») Sergio Menozzi assume sa large part, avec deux pièces en création : « composer entre chien et loup, il aime à écrire pour et à jouer avec l'Autre. Troquant sa clarinette contre un saxophone, et avec la complicité de la harpiste Aurélie Bouchard », voici donc Lunes, puis Voix du Soir. » Un prestigieux aîné, Mauricio Kagel, est appelé à chanter en cette Nuit de lunes : son duo concertant de 1989, Zwei Akte , est un théâtre musical digne du Grand Argentin, quelque part entre célébration et imaginaire. Le saxo – masculin – et la harpe – féminin, bien sûr ! – y dialoguent, du stéréotype apparent de la représentation instrumentale (masculin/féminin) en subtilités et ironies : « des transitions imperceptibles, des nœuds acoustiques, qui comme la réalité peuvent être interprétés différemment par l'auditeur et moi » (Philharmonie de Paris).

La grande poésie de Machado le Républicain

D'une toute autre tonalité, la Piccola Musica Notturna, de Dallapiccola, écrite en 1954 longtemps après la disparition (1939) d'Antonio Machado. Ce devrait être aussi l'occasion de

(re ?)visiter l'œuvre du si grand et discret poète espagnol, « frère de Llorca » qui le précéda de trois ans dans la mort . Machado fut l'un des écrivains les plus courageusement engagés dans le combat de la république contre le fascisme ; il avait pris parti, du côté de son « peuple » qu'il célébrait tant , et tout naturellement accompagna jusqu'au bout les républicains finissant par succomber sous les coups de l' armée franquiste. Il lui fallut en hiver 1939 repasser la frontière française, et accompagné de sa mère très âgée, il mourut dans la détresse et le froid à Collioure (« Machado dort à Collioure », a plus tard chanté Aragon).

Une belle nuit d'été…

Oui, (re)lisons au moins ses Champs de Castille, leurs bouleversants appels aux paysages de l'enfance, et (re)prenons connaissance de si riches enseignements humanistes. La partition dallapiccolienne cite un de ces beaux paysages , pour nuit… d'été à venir :

« C'est une belle nuit d'été, Ils ont des maisons hautes Les fenêtres ouvertes Donnent sur la place de l'ancien village. Sue le grand rectangle désert, Des bancs en pierre, des haies et des acacias Symétriques Tracent leur ombre noire sur le sable blanc Au zénith, la lune, et sur la tour, la sphère, l'horloge, Illuminée. Je me promène dans ce vieux village Seul, comme un fantôme. »

Selon le critique A.Gentilucci, la richesse changeante de la trame du timbre est fractionnée suivant les thèmes à la manière de Webern. Le plus souvent sonorités légères, murmures bruissants de cordes, figurations précieuses des bois, illuminations suggestives de la percussion. Les élans violents des cors et des trompette cassent l'unité sereine du paysage musical par la dureté de leur blessure. »

L'Idée de Bartosch

A cette partition s'ajoute une Symphonie de chambre de Franz

Schreker (1878-1934), grand compositeur d'opéras, « continuateur du théâtre post-wagnérien allié à certaines suggestions de l'impressionnisme, et introducteur d'agrégats polytonaux ». Les nazis ont brisé la carrière de ce compositeur, grand enseignant à Berlin dans les années vingt, mais on redécouvre désormais tout l'i térêt de cette œuvre novatrice. On ajoute à la séance d'ouverture une projection rare : « L'Idée », du cinéaste austro-hongrois Berthold Bartosch, qui employa avant Disney le principe de l'animation multiplane, d'après des gravures de Franz Masereel.

Paysages tristes

Le second voyage s'accomplit en un domaine géographiquement et chronologiquement plus restreint. Les « métamorphoses de la mélodie » sont sous le signe de Charles Bordes (1863-1909), un élève de César Franck, plus connu pour le combat mené en compagnie des très Français Vincent d'Indy et Alexandre Guilmant et symbolisé par la fondation de la Schola Cantorum, lieu de résurrection des musiques anciennes. Bordes compositeur de mélodies a travaillé sur ses contemporains poètes, Francis Jammes et Verlaine. Le chercheur Jean-François Rouchon , qui fait sa thèse de doctorat sur le compositeur, est aussi baryton et chef : il va guider les étudiants de la classe d'orchestration de Luca Antignani dans chemins des Paysages Tristes fort symbolistes, avec références aux illustres contemporains, Fauré, Debussy, Chausson et Duparc.

Haut-lieu des relectures

Et puis la Salle Varèse, c'est toujours le haut-lieu des

réinventions et relectures du Classicisme. Quoi de plus proche d'Absolu que les Temples de J.S.Bach, ces deux ¨Passions qui instruisent, émeuvent, montrent tous chemins nouveaux. C'est cette fois la Saint-Jean qui rouvre la donne, l'Orchestre du département de musique ancienne et les solistes des classes de chant s'affrontant au chef-d'œuvre sacré sous la direction de Michael Radulescu. Cet organiste légendaire –né roumain en 1943, et naturalisé autrichien- veut « ancrer la signification de Bach dans le temps présent par des interprétations qui revêtent le caractère d'une réalité immédiate surprenante. » Oui, beau nouveau départ pour la Salle dédiée au plus révolutionnaire français des compositeurs du XXe !

CNSMD de Lyon, Salle Varèse. Nuit de Lunes (Dallapiccola, Menozzi, Kagel, Schreker), vendredi 27, 19h et 21h ; Mélodies orchestrées de Charles Bordes (mardi 3 mars, 20h ; Passion selon st Jean de Bach (M.Radulescu) : vendredi 6, 20h ; samedi 7, 18h. Renseignements et réservation : T. 04 72 19 26 26 ; www.cnsmd-lyon.fr

+ d'infos : Page dédiée **« Nuit des lunes » sur le site du CNSMD de Lyon**



En 2015, Doulce Mémoire fête François Ier



Doulce Mémoire fête le centenaire de l'avènement de François Ier. 1515-2015 : François Ier en majesté par **Doulce mémoire**. En 2015, centenaire de l'année où le Souverain portraituré par Clouet prend ses fonctions (à 21 ans), l'ensemble fondé par Denis Raisin Dadre fête le roi de France François Ier, figure marquante de la Renaissance européenne : il est sacré à Reims le 25 janvier 1515 et règnera 32 ans. La victoire de Marignan obtenue dès le début de son règne lui apporte l'autorité et le prestige qui en fait l'égal des plus grands : Charles Quint et Henry VIII. Du haut de ses 2 m, François Ier a le goût du faste, de la solennité : sous son règne, la France devient un état puissant et artistiquement mûr, c'est à dire émancipé du modèle italien. La Renaissance française gagne ses lettres de noblesses : les châteaux du Val de Loire en témoignent aujourd'hui. François Ier n'a pas qu'imposé sa puissance et l'image forte de l'état français, il a su cultiver un art de vivre et un esthétisme original qui favorise l'art et la culture français.

Fontainebleau et Chambord sont ses chefs d'œuvre (sans omettre la transformation du Louvre à Paris), Leonard de Vinci devient son ami et la collection des peintures de François Ier du génie italien, constitue le noyau des collections nationales de peinture (aujourd'hui au Musée du Louvre). Roi bâtisseur et bon vivant, voyageur, esthète, François Ier est une personnalité fascinante. On lui doit le dépôt légal des livre, l'état civil, l'usage généralisé du français… Pour célébrer ce patron des arts, vrai modèle en ce sens avant Louis XIV, les musiciens de Doulce Mémoire sont d'autant plus légitimes qu'ils se sont spécialisés dans l'interprétation de la musique à l'époque de François Ier dont il porte le nom d'une chanson : Doulce Mémoire. Trois productions nouvelles sont à l'affiche d'une année riche en découvertes et accomplissements pour le collectif qui a soufflé ses 25 ans en 2014 : Magnificences à la Cour de François Ier (associant musique et danseurs), et deux concerts de musique profane : Musiques pour la Chambre de François Ier, Musiques pour le Chambre et l'Ecurie de François Ier (**VOIR notre reportage vidéo à l'occasion des 25 ans de Doulce Mémoire**). C'est l'occasion pour l'ensemble Doulce Mémoire de réaliser une vaste tournée internationale qui met en avant le raffinement et l'élégance de la Cour de France sous le règne de François Ier.

agenda

Doulce Mémoire fête Marignan et François Ier :

Magnificence à la Cour de François Ier

19>25 mai 2015 : Tournée en Indonésie

9 avril : Bibliothèque Nationale de France, Paris (75)
11 avril : Château de Rambouillet (78)
12 septembre : Château d'Azay-le-Rideau (37)
27 juin : Gregynog Festival (Pays de Galles)

Nuit des Mille Feux au château de Villandry
Les 3 et 4 juillet 2015 : jardins de Villandry (37)

Camp du Drap d'or 1520, une messe pour la Paix
musique sacrée

21 juillet : château de Vincennes, 94
4 septembre : Festival d'Utrecht (Pays-Bas)
17 décembre : Musée de l'Armée aux Invalides (Paris)

Musiques pour la Chambre et l'Ecurie de François Ier
25 septembre : L'Aigle, 61

Toutes les informations sur **le site de Doulce Mémoire**

CD à paraître : le 10 mars chez Zig Zag paraît le nouveau cd de Doulce Mémoire : François Ier, musiques d'un règne. Messe pour le camp du Drap d'or, La Chambre du Roy. 1 livre (140 pages), 2 disques.

Retrouvez toutes les dates des commémorations autour de François Ier sur : **www.francois1er.org**

En 2015, les châteaux du Val de Loire présentent plusieurs reconstitutions prometteuses : Bataille de Marignan au Clos Lucé d'Ambroise, le Camp du Drap d'or au Château royal d'Ambroise, Exposition Le Roi et l'Empereur à Loches…

Création mondiale de Solaris, l'opéra par Dai Fujikura



Paris, TCE. Solaris de Dai Fujikura. Les 5,7 mars 2015. Création mondiale. *Solaris* (« ensoleillé » en latin), roman d'anticipation du polonais Stanislas Lem 1961) est porté au grand écran par le cinéaste russe Andreï Tarkovski (1972), puis l'américain Steven Soderbergh (2002). Sur la planète aux deux soleils, Solaris, un océan intelligent est capable de susciter les chimères et fantasmes conçus par les cosmonautes venus l'explorer. Bientôt, entre rêve et réalité, la présence concrète des créatures venus des songes et de la psyché des protagonistes affirment leur présence, imposent de nouveaux enjeux, soulignent le sens de chaque acte humain. Craintes, désirs, peurs, pulsions les plus enfouies… tout se dévoile et agit sur Solaris, véritable miroir de l'âme humaine. Ce que les astronautes prennent pour des monstres extraterrestres renvoie directement à leur propre psyché. Inspiré par les multiples thématiques à l'œuvre dans Solaris, le compositeur **Dai Fujikura (né en 1977**, émule de Pierre Boulez) et son ainé, le chorégraphe et scénographe **Saburo Teshigawara** (né en 1953) produisent la version lyrique du roman de Lem, après ses nombreuses adaptations cinématographiques.



Le sujet onirique fantastique se prête évidemment bien à l'écriture lyrique et la transposition sur la scène théâtrale. L'immensité de cet océan liquide inconnu et étrange conduit a contrario et de façon très envoûtante à l'intimité la plus secrète de chaque personnage dont le psychologue Kris Kelvin (qui fait le voyage jusqu'à Solaris). Ce dernier par exemple retrouve concrètement son épouse défunte Hari sur la station spatiale : c'est la concrétisation de ses pensées les plus refoulées. Quand la raison s'effondre et les repères s'effacent, la magie du pur fantastique peut prendre possession des êtres et de la scène : Solaris, l'opéra promet d'être une belle découverte pour les spectateurs de la création parisienne de ce 5 mars, d'autant que le compositeur formé en Grande Bretagne se joint à l'imaginaire fraternel de son compatriote le chorégraphe Saburo Teshigawara dont la sensibilité fantasmatique (et le souci visuel en particulier des lumières) s'est imposé dans de nombreux ballets créés à Paris dont *Darkness is hiding black horses* (2013), ou *Dah Dah sko dah dah* (Chaillot, 2014).

Création mondiale de Solaris de Dai Fujikura au TCE, Paris. **Les 5 et 7 mars 2015, 19h30.**

Informations
Réservations

Opéra en quatre actes (2015)
Livret de Saburo Teshigawara, d'après le roman éponyme de Stanislas Lem. Matériel extrait du film *Solaris* d'Andrej Tarkovsky avec l'aimable autorisation de Mosfilm

Erik Nielsen, direction
Saburo Teshigawara, mise en scène, chorégraphie, décors, costumes, lumières
Ulf Langheinrich, conception images 3D et collaboration lumières
Réalisation informatique musicale Ircam, Gilbert Nouno

Sarah Tynan, Hari
Leigh Melrose, Kris Kelvin
Tom Randle, Snaut
Callum Thorpe, Gibarian
Marcus Farnsworth, Kelvin

Saburo Teshigawara, Rihoko Sato, Václav Kuneš, danseurs
avec la participation de **Nicolas Le Riche**

Ensemble intercontemporain

conférence – rencontre
Mercredi 4 mars 2015 à 18h30
Rencontre avec Saburo Teshigawara et Dai Fujikura



Maison de la Culture du Japon
Entrée libre / Réservation à partir du 4 février

Nouveau Trittico / Triptyque à l'Opéra de Tours

Tours, Opéra. Puccini : Il Trittico, le Triptyque. Les 13, 15, 17 mars 2015. *Il y eut à l'opéra, au XVIIIè, ce goût particulier pour les opéras ballets de Rameau en un Prologue et 3 entrées : chacune depuis Les Indes Galantes (1735), ayant son propre climat et son sujet particulier. Puccini semble reprendre ce principe du « 3 en 1 » (mais sans les ballets évidemment, avec un orchestre aussi somptueux). Avec cette subtile relation des actes séparés entre eux : il y a bien une secrète unité dramatique entre les 3 volets. La désillusion les relie allusivement.*

3 drames en 1 soirée



Giorgetta dans il Tabarro, comme Angelica dans Suor Angelica éprouvent chacune la brûlure tragique : toute deux sont abonnées à l'accablement le plus cynique. La première doit voir le visage de son aimé mort

(sortant de la houppelande où l'avait enseveli le mari de Giorgetta, Michele) ; de même, à Angelica, il n'est rien épargné : recluse dans le couvent où elle se consume, elle apprend que son propre enfant est mort… de surcroît sa famille lui fait payer encore le fruit de cet adultère en exigeant d'elle qu'elle renonce à tout héritage… seule l'apparition de la Vierge en fin de drame lui apporte un soulagement bien précaire dans le suicide qu'elle réalise alors. Il est plus difficile de relier le dernier drame, Gianni Schicchi, aux deux derniers : car ici le rusé filou trompe une famille entière qui se rend coupable de réécrire le testament de leur riche patriarche. L'espérance déçue pourrait être un lien apparemment : condamnée de fait, et Giorgetta et Angelica ; déçue et dindon de la farce qui se retourne contre elle, grâce au stratagème de Schicchi, la famille du riche Buoso Donati. Victimes absolues, Giorgetta et Angelica ont notre compassion. Par contre Gianni Schicchi est bien inspiré de donner une leçon aux héritiers Donati…

Puccini, à travers la diversité des époques et des situations : une péniche amarrée à Paris pour Il Tabarro ; un couvent itlaien au XVIIè pour Suor Angelica, enfin la demeure d'un riche marchant à Florence en 1299… pour Gianni Schicci, s'intéresse principalement à raffiner l'orchestration de chaque épisode. Peintre et même alchimiste des harmonies subtiles (ambiance parisienne sur la Seine d'Il Tabarro ou la Florence médiévale et sentimentale de Gioanni Schicchi), il ose tout, sachant toujours être au service de la sensualité et de la tendresse : les rêves perdues de Giorgetta (après la mort de son fils) ; le lyrisme tragique et humble de Suor Angelica, surtout, l'amour tendre des protégés de Schicchi, Rinuccio et Lauretta qui peuvent en effet en fin d'action se marier. Ici, le compositeur épingle l'hypocrisie familiale, l'étau affectif décidé par des clans stupides. En exploitant toutes les ressources expressives de chaque tableau, Puccini crée pour la scène new yorkaise (les 3 drames ont été conçus pour le metropolitan Opera en décembre 1918) une nouvelle

langue : aussi raffinée que Tosca, La Bohème, Madama Butterfly mais sur un ton léger, resserré, d'une délicatesse intimiste régénérée. Le ton comique de Gianni Schicchi n'oublie jamais la gravité des sentiments, l'ivresse sincère des désirs…

Pourquoi ne pas manquer Il Trittico à Tours ?
Outre l'éloquence de l'orchestre flamboyant, Il Trittico / Le Triptyque séduit aussi grâce à la cohérence défendu entre les drames par le seul choix d'une même interprète entre les différents actes. A Tours, l'argument demeure la participation de l'excellente soprano **Vannina Santoni** dans les rôles d'Angelica et de Lauretta, déjà remarquée dans une convaincante production de La Chauve Souris présentée en décembre 2014 (elle y interprétait la délicieuse servante Adèle) . A ses côtés, le non moins engagé et superbe acteur, **Tassis Christoyannis (il y a peu de temps Don Giovanni sur la même scène)** prête son baryton subtile et dramatique aux rôles de Michele (Il Tabarro) puis surtout à Gianni Schicchi. Nouvelle production événement.

Puccini: Il Trittico, Le Triptyque (1918) à l'Opéra de Tours
Paul-Emile Fourny, mise en scène
Jean-Yves Ossonce, direction

Informations Réservations

Vendredi 13 mars, 20h
Dimanche 15 mars, 15h
Mardi 17 mars, 20h

distributions :

Il TABARRO

Opéra en un acte
Livret de Giuseppe Adami
Création le 14 décembre 1918 à New-York
Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Paul-Emile Fourny
Décors et Lumières : Patrick Méeüs
Costumes : Giovanna Fiorentini

Giorgetta : Giuseppina Piunti *
La Frugola : Cécile Galois
Michele : Tassis Christoyannis
Luigi : Florian Laconi
Il Tinca : Antoine Normand
Il Talpa : Franck Leguérinel

SOEUR ANGELIQUE
Opéra en un acte
Livret de Giovacchino Forzano
Création le 14 décembre 1918 à New-York
Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Paul-Emile Fourny
Décors et Lumières : Patrick Méeüs
Costumes : Giovanna Fiorentini

Soeur Angelica : Vannina Santoni
Tante Princesse : Cécile Galois
L'Abbesse : Delphine Haidan
Soeur Genovieffa : Aurélie Fargues
Soeur Osmina : Chloé Chaume

GIANNI SCHICCHI
Opéra en un acte
Livret de Giovacchino Forzano
Création le 14 décembre 1918 à New-York
Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Paul-Emile Fourny
Décors et Lumières : Patrick Méeüs
Costumes : Giovanna Fiorentini

Gianni Schicchi : Tassis Christoyannis
Lauretta : Vannina Santoni
Zita : Cécile Galois
Rinuccio : Florian Laconi
Gherardo : Antoine Normand
Nella : Chloé Chaume
Marco : Franck Leguérinel
La Ciesca : Delphine Haidan
Betto : Nicolas Rigas
Simone : Ronan Nédélec
Spinelloccio : Jacques Lemaire
Notaro : François Bazola

CRITIQUE CD. RAMEAU: nouvelle

symphonie (Les Musiciens du Louvre / M Minkowski – 1 cd Château de Versailles Spectacles – janv 2021)



CRITIQUE CD. RAMEAU: nouvelle symphonie (Les Musiciens du Louvre / M Minkowski – 1 cd Château de Versailles Spectacles – janv 2021) – Nervosité et tendresse, muscle et abandon : voilà le génie de Rameau réactivité par celui qui en a, il y a 30 ans déjà, revitalisé l'approche aux côtés de l'indétrônable Christie, dans une version d'Hippolyte et Aricie, alors époustouflante. Quelques décennies ont passé depuis son premier essai dans le genre, ayant abouti à une première « Symphonie imaginaire » dont le propos semblait opportun : Rameau est avant Berlioz et Ravel, l'inventeur de l'orchestre français (ampleur, souffle, coloris, rythme, développement, pensée et abstraction…) ; il était tentant d'aborder à travers ouvertures et formidables intermèdes dansés de ses opéras, sa conception unique et singulière de l'écriture orchestrale. On retrouve ici la pétulance des timbres (ivres, hallucinés), le mordant des cordes, l'insolente exacerbation des accents, une surenchère crânement assumée, que le baryton invité dans ses diverses interventions (cette nouvelle symphonie est donc aussi lyrique), Florian Sempey reprend à son compte dans un jeu souvent surjoué, où peine l'esprit de nuances et de finesse (Orcan des Paladins) ; fort heureusement, à demi voix, son « Monstres affreux »

d’Anténor (Dardanus) trouve une intention mieux calibrée, plus sobre, entre terreur et hallucination, deux sentiments que les cordes expriment, elles, de façon exemplaire (2è partie de l’air « Quels bruits »).

Nouvelle symphonie (lyrique) de Rameau

En un geste caricatural et sur un tempo étrangement ralenti, « Le Turc généreux » (les esclaves africains) a des airs de pachyderme ayant le hoquet ; l’option est personnelle, carrée, raide, toujours totalement défendue ; on lui préfère les enchainements très contrastés ensuite (Sarabande de Pygmalion) puis, pointés, rythmiques, les formidables tambourins pour les Spartiates (Castor, version 1754) – puis l’air très gai (version de 1754) fait valoir les trépidations de cette mécanique aussi nerveuse que rythmée ; enfin la Chaconne finale a autant de chien que de tension, et comme les morceaux précédents, saisie par un sentiment d’urgence et de nécessité, décuplés, comme chauffés à blanc. Voici le morceau le plus réussi de notre point de vue : motricité électrisée et abandon aux vents (flûtes), habile posture entre tension et détente.

A ce jeu hyper expressif, souvent binaire, certes le spectacle est total et les effets concertés, en surenchère, mais Rameau peut-il se réduire à ce systématisme ? Aujourd’hui, les tenants de la nouvelle génération d’interprètes, le chef et claveciniste, Bruno Procopio en tête, inaugurent des voies nouvelles, n’omettant pas les vertiges poétiques aux côtés de la carrure rythmique ; c’est aussi une nouvelle orchestration, plus proche des usages de Rameau et des moyens mis à sa disposition par l’Académie royale de musique : pupitre des violoncelles étoffé jusqu’à 10 instruments (!) … / versus les 4 instruments ici ; et c’est immédiatement une texture et un format sonore revitalisés qui surgissent, convoquant (enfin)

ce que l’on avait jamais écouté jusque là : ce Rameau dramaturge, coloriste et visionnaire… qui pense l’orchestre comme un symphoniste.

En fondant l’année dernière (oct 2021) son prometteur JOR Jeune Orchestre Rameau, Bruno Procopio ouvre des expériences aussi inédites que décisives pour notre connaissance de Rameau. Voilà qui n’ôte rien à la prestation de Minkowski, son engagement admirable pour souligner le génie ramélien à l’orchestre. On peut cependant regretter le concours du baryton dans cette « nouvelle symphonie » qui pour le coup atténue l’enjeu purement instrumental du projet, en rompant le fil strictement orchestral.

_____

CRITIQUE CD. RAMEAU: nouvelle symphonie (Les Musiciens du Louvre / M Minkowski – 1 cd Château de Versailles Spectacles – janv 2021)

Cyril Huvé fête le centenaire Scriabine



Paris, Salle Gaveau. Cyril Huvé, piano. Récital Scriabine, le 3 mars 2015, 20h30. Elève de Claudio Arrau et de György Cziffra, Cyril Huvé – Victoire de la musique classique 2010 (pour un superbe programme Mendelssohn sur instrument d'époque), offre à l'occasion du centenaire Scriabine, un récital dédié à l'auteur de Vers la flamme, aphorisme musical d'une profondeur inégalée. Entre ivresse et vertige, quête mystique et sublimation musicale, l'écriture d'Alexandre Scriabine prolonge Chopin et Liszt et annonce Satie, Debussy, Stockhausen… les modernes à venir après lui. Profondément touché par la théosophie, Scriabine double l'expérience musicale et donc pianistique, d'une exigence spirituelle où les notions de mort, de résurrection, de salut sont manifestement abordées. **LIRE notre dossier Alexandre Scriabine 2015**.



Concis, suggestif, essentiel, l'art de Scriabine témoigne d'un penseur hors normes qui contemporain et ami de Rachmaninov, fut un prophète. **Salle Gaveau, mardi 3 mars 2015**, Cyril Huvé joue :

Alexandre Scriabine

Préludes opus 9, 11 et 13

Etudes opus 8 n°2, n°12

Fantaisie opus 28 en si mineur

Sonate n°5

Masque opus 63

Etrangeté opus 63

Poème nocturne opus 61

Vers la flamme opus 72

Le récital commence par la Sonate funèbre opus 35 de Chopin.

Cyril Huvé vient de publier un nouveau cd chez Paraty : dédié à Franz Liszt (**Carnet d'un Pèlerin**, sur piano Steinweg 1875 : Sposalizio, Il Penseroso, Sonnet de Pétrarque, Après une lecture de Dante…).

Clermont-Ferrand. Palmarès du 24ème Concours de chant lyrique : la jeune mezzo soprano française Elsa Dreisig couronnée nouvelle diva

Clermont-Ferrand. Palmarès du 24ème Concours de chant lyrique : la jeune mezzo soprano française Elsa Dreisig couronnée nouvelle diva. Edition biennale, le Concours international de chant lyrique de Clermont Auvergne a proclamé son palmarès à l'issue de la finale qui s'est déroulée à l'Opéra Théâtre de Clermont Ferrand, samedi 21 février 2015. Comme à son habitude et selon son fonctionnement, la Compétition cherchait à distribuer plusieurs rôles dans deux productions nouvelles bientôt à l'affiche de l'Opéra de Clermont et ensuite dans plusieurs

autres villes à l'occasion de tournées. Ont été ainsi élus lauréats du Concours international de chant de Clermont-Ferrand 2015 :



Elsa Dreisig, soprano (23 ans, France) pour le rôle de Rosina du Barbier de Séville de Rossini. Elsa Dreisig charme immédiatement par sa franchise d'émission, des aigus puissants et timbrés à la fois, la clarté intense de son timbre, une intelligence rare dans l'incarnation de la situation. Son duo avec Victor Korotych, dernier air de la soirée de Finale du 21 février a été particulièrement applaudi. La soprano française a aussi décroché les 3 Prix remis également en 2015 : Prix du Jeune Public ; Prix Jeune espoir, CFPL (Centre Français de Promotion Lyrique) et Prix du Public. C'est pour elle, une indiscutable consécration.

Victor Korotych, baryton (34 ans, Ukraine) pour le rôle de Figaro du Barbier de Séville

Le rôle de Basilio n'a pas été distribué. Elsa Dreisig et Victor Korotych feront donc partie de la prochaine nouvelle production du Barbier de Séville annoncée pour le Bicentenaire de la création de l'opéra, à l'Opéra de Clermont, les 15 et 16 janvier 2016, puis repris en tournée jusqu'au début 2017.

Edward Grint, baryton-basse (31 ans, Grande-Bretagne) pour le rôle de Polyphème dans Acis et Galatée de Haendel

Patrick Kilbride, ténor (25 ans, Etats-Unis) pour le rôle de

Damon dans Acis et Galatée de Haendel

Le rôle de Galatée n’a pas été distribué. Edward Grint et Patrick Kilbride feront donc partie de la prochaine nouvelle production d’Acis et Galatée de Haendel annoncée à l’Opéra de Clermont, les 5 et 7 février 2016, puis en tournée à l’été 2016.

Enfin a également été distinguée :

Hélène Walter, soprano (25 ans, France) pour la création mondiale de Here, scène lyrique pour voix et orchestre à cordes d’Oscar Bianchi, commande du Centre Lyrique Clermont Auvergne.



Hélène Walter créera donc la pièce d’Oscar Bianchi, avec orchestre lors du prochain festival Musiques Démesurées, le 13 novembre 2015. Here inspirée de Purcell, renouvelle le genre du lamento baroque. C’est une pièce très courte mais très intense composée par Oscar Bianchi : hauteur, legato, intervales ahurissants exigent de l’interprète une technicité précise et sans faille, comme une capacité à incarner l’élan lyrique et la profondeur tragique bouleversante de la partition.

A partir des 400 candidatures initiales, 130 candidats

originaires du monde entier (36 nationalités) ont été auditionnés. Ils étaient 15 seulement à avoir suffisamment convaincu le jury pour être présents lors de la Finale du 21 février 2015.

Toutes les informations sur **le site du Centre Lyrique Clermont-Auvergne**
Lire aussi notre **présentation du 24ème Concours de chant Lyrique de Clermont Ferrand**

Rv est pris en février 2017 pour le 25ème Concours international de chant de Clermont Ferrand

---

24ème Concours de chant lyrique de Clermont-Ferrand

Clermont-Ferrand, 24ème Concours lyrique. Du 17 au 21 février 2015. Tous les deux ans, le Centre Lyrique de Clermont-Ferrand Auvergne devient la capitale du chant lyrique, le temps de son Concours international où de très nombreux candidats, venus du monde entier, viennent concourir, espérant obtenir l'engagement du rôle pour lequel ils se sont préparés. Cette année, le Centre Lyrique cherche à distribuer 3 programmes/productions : Le Barbier de Séville de Rossini (1816), Acis et Galatée de Haendel (1718), scène pour voix de femme et orchestre à cordes d'Oscar Bianchi. Romantique, baroque, contemporain : chaque style et esthétique est ainsi

défendu. Gageons qu'il trouve à Clermont Ferrand à l'issue du 24è Concours de chant, leurs ambassadeurs particulièrement convaincants…

Parfums de femme
En février 2015, le Centre Lyrique met en lumière les héroïnes de l'opéra, tempéraments contrastés et exigeants pour les interprètes invitées à relever les défis de leur incarnation. Rosina, Galatea et aussi la figure de femme telle qu'elle nous est proposée par le compositeur contemporain Oscar Bianchi sont les vedettes du Concours de Clermont Ferrand 2015. Outre les engagements en jeu, les candidats peuvent aussi décrocher deux Prix nouvellement créés : le Prix du Public – Bernard Plantey et le Prix de Jeune Public – Ville de Clermont Ferrand (dotation : 1000 euros)… remis lors de la Finale du 21 février 2015.

Engagements scéniques. Le Concours de Clermont-Ferrand apporte mieux qu'un prix doté : il offre aux meilleurs interprètes, des engagements concrets dans les spectacles que le Centre Lyrique affiche pendant la saison… Les lauréats se voient ainsi engagés dans chaque production qui tiendra l'affiche à l'Opéra de Clermont Ferrand dans les mois suivants. Ainsi le Concours 2015 entend sélectionner les rôles de Figaro, Rosina et Basilio pour Le Barbier de Séville de Rossini (200ème anniversaire de l'ouvrage créé en 1816, production de décembre 2015-janvier 2016 et jusqu'en mars 2017 ; direction musicale : Amaury du Closel ; mise en scène : Pierre Thirion-Vallet) ; Galatea, Damon, Polyphemus pour Acis et Galatée de Haendel (Acis est chanté par Cyril Auvity, production de septembre et octobre 2015 en Avignon et à Massy, puis en août 2017 au festival de La Chaise Dieu : avec Le Banquet céleste et Damien Guillon, direction) ; enfin la soprano la plus apte à créer la commande passée par le Centre Lyrique au compositeur Oscar Bianchi (création programmée au festival Musiques démesurées le 13 novembre 2015). Eliminatoires et Demi-finale sont en entrée libre. La Finale du 21 février 2015 est payante.



24ème Concours lyrique de Clermont-Ferrand

Mardi 17 et mercredi 18 février 2015 : éliminatoires (14h-17h – 20h-23h)

Jeudi 19 février 2015 : Demi-finale (14h-17h – 20h-23h)

Samedi 21 février 2015, 16h : Finale

Infos, réservations, billetterie :

visitez le site du Concours lyrique de Clermont-Ferrand 2015

Composition du Jury 2015 :

Xavier Adenot, directeur de production Opéra de Massy
Oscar Bianchi, compositeur
Julien Caron, directeur du festival de La Chaise Dieu
Amaury du Closel, directeur musical d'Opéra Nomade
Roberto Forés Veses, directeur musical de l'Orchestre d'Auvergne
Damien Guillon, haute contre, directeur musical du Baquet Céleste
Anne-Laure Liégeois, metteuse en scène
Richard Martet, rédacteur en chef d'Opéra Magazine
Pierre Thirion-Vallet, directeur général du Centre lyrique Clermont-Auvergne
Raymond Duffaut, Directeur général des Chorégies d'Orange (les 19 et 21 février 2015)